

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 31

Artikel: Les contre-temps du gymnaste Bois-Sec : à la fête cantonale du Sentier
Autor: C.C.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189897>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Tiens, mon ami Cocagne s'est payé un jambon ; nous irons le trouver demain. — Bonne affaire, il a justement du bon vieux pour l'arroser. »

La veille, on remarque au seuil des maisons nombre de jeunes filles, des bonnes et des cuisinières qui ont déjà fait leurs papillottes.

Toutes les fenêtres sont ornées de drapeaux tricolores. Mais, faisant l'observation que ce mouvement et cette ornementation n'existaient que dans une partie de la ville, on m'expliqua qu'il s'agissait de la paroisse de S-Christophe seulement, et qu'à partir d'aujourd'hui, jusqu'en septembre, toutes les autres paroisses auraient leur fête successivement.

Dans la soirée, je remarquai une fanfare jouant dans la rue et s'arrêtant devant certaines maisons ; c'étaient celles qui avaient le plus largement donné dans une quête faite quelques jours auparavant. Pour les avarés et les gens trop parcimonieux, pas de musique. Il faut dire qu'ils n'y perdaient pas grand chose.

Le lendemain matin (dimanche) j'entends de chez moi jouer une marche funèbre et je suppose qu'il s'agit d'une enterrement, car, à Liège, de nombreuses personnes paient une musique pour jouer de la maison mortuaire au cimetière. Mais tout à coup, c'est un air de valse ; je descends dans la rue, où je trouve une foule compacte avec plusieurs bannières en velours, ornées d'inscriptions or et argent. La rue et les trottoirs étaient semés de fleurs et de morceaux de papier de diverses couleurs. C'était une procession arrêtée devant l'atelier d'un serrurier, ayant pour enseigne un petit groupe en fer forgé représentant Noë ivre, conduit par ses deux fils, avec cette inscription : *A l'excès de nos grands-pères*. J'ai supposé que les prêtres usaient là d'une méthode homéopathique, en montrant à leurs ouailles ce qu'ils ne devaient pas faire.

Au bout de quelques instants, le cortège se remet en marche avec ses porte-bannières. Des hampes de celles-ci partent de nombreux cordons tenus par des enfants de chœur. Un autre enfant, qui a pour tout costume une peau de mouton et des sandales, porte une croix sur son épaule. Viennent ensuite une grande statue de la vierge portée par huit hommes et de nombreux enfants agitant des clochettes.

Le prêtre termine la fête en récitant des litanies ; la foule s'agenouille au milieu de la rue, après quoi le cortège se rend à l'église où l'on dépose costumes et reliques.

Puis chacun de rentrer chez soi pour y manger le jambon, sans oublier la tarte au riz, qui se prend avec le café. Dans l'après-midi, tout le monde retourne à la fête ; tous se promènent dans les rues qui s'animent de plus en plus.

Une des particularités de ces réjouissances sont les *Crdmignons liégeois*, qui ont lieu dans la soirée. Garçons et filles se donnent la main, forment des chaînes de vingt, trente, quarante personnes, chantant et dansant dans la rue, en décrivant force zigzags, entrant et sortant dans les boutiques ouvertes.

La fête se continue ainsi, — sauf la procession, — jusqu'au jeudi.

Dans certaines paroisses, il y a bal public et gratuit sur la place, et l'on termine la fête par une an-

cienne coutume assez bizarre, l'enterrement des os de jambons recueillis dans diverses maisons. Des jeunes gens en costume de deuil et imitant les pleureurs, suivent un corbillard. On porte un brancard recouvert d'un drap noir sur lequel sont entassés les os de jambon ; on parcourt la ville et l'on se rend chez un fripier auquel on vend ces os pour quelques sous, qui se transforment bientôt en petits verres de *pékéy* (genièvre).

Ainsi se clôturent les fêtes de paroisses chez ce peuple belge qui s'est donné la mission de civiliser le Congo.

Juillet 1887.

L. BRON.

LES CONTRE-TEMPS DU GYMNASTE BOIS-SEC à la fête cantonale du Sentier.

Bois-sec, parti avec les gymnastes de sa section, arrivait avec eux à Vallorbes ; mais, au lieu de rester fidèle au drapeau et d'attendre patiemment à la gare le départ pour le Pont, il descendit au village, et, pour ne pas faire mentir son nom, il visita plusieurs cafés, si bien que le train ne l'attendit pas et qu'il dut faire le reste de la route à pied.

En arrivant à la première étape, il demande une chope, s'empresse de **l'avalier**, de **jour** encore, car il était 8 heures environ. Cette chope est suivie de plusieurs autres, ce qui occasionna au malheureux gymnaste des douleurs d'entrailles qui l'obligèrent à chercher un **lieu** solitaire dans la forêt voisine. Mais les chopes, le vin de Vallorbes, celui de la corne dans le train et la chaleur agirent sur son cerveau, et *Bois-sec*, un peu étourdi, voulant rejoindre la route, se perd dans un **sentier**, ne reconnaît ni **l'orient**, ni l'occident et ne peut plus distinguer la voie **lactée**, car le temps s'est couvert. Pourtant il désire se rendre au plus tôt à la fête, véritable **abbaye** des gymnastes, mais comment faire ! Cependant il **marchait** rude pour arriver ; mais ne sachant retrouver la route, il maugréait contre lui-même et s'adressait quantité d'épithètes mal sonnantes : Grand imbécile ! se disait-il, qu'avais-tu besoin de t'amuser à boire, vieux soulon, **pochard**, **bot**, **niais** ! regrettant amèrement de s'être séparé de ses camarades. Pour comble de malheur, la pluie se met de la partie et, après avoir erré fort longtemps à l'aventure, exténué et ruisselant, il rencontre enfin une espèce de baraque abandonnée, véritable **chenit**, où il se couche sur une planche, son **bras** sur une pierre, lui servant de coussin, pendant que son habit, mouillé par la pluie, se **séchait** sur un tas de bois. Oh ! comme il pestait contre un certain café de Vallorbes où notre homme, comme un **sot**, **lia** conversation avec une sommière qui lui fit manquer le train.

« **Mon tendre** ami ! se disait-il, te voilà **beau** ! Je n'ai pas mangé depuis ce matin, et ici, rien à se mettre sous la **dent**. Ah ! qu'une **truite**, ou simplement un plat de **riz** ou même de pommes de **terre** ferait bien mon affaire ! Si j'étais sous la cantine, je serais occupé à me **repaitre**, à **féliciter** les amis qui ont remporté des prix à la fête de Colombier, surtout l'ami François qui en est revenu

si fier et qui s'y est tant monté **le cou**; **le treizième** prix! pensez donc! et là, j'aurais **mon** verre pour trinquer et je n'aurais que l'embarras du choix: La Côte, Lavaux Yverne, **Mâcon**, **bière**, etc., tandis qu'ici, je dois me contenter d'**eau de mare**. Oui, ma foi, c'est **capotisant**; mais c'est ma faute: un enfant **au berceau** s'en serait mieux tiré que moi; aussi me voilà **berné** au tout fin, car j'ai une **guigne à rendre furieux**; mais bah! tant **pis!** **gaiment** je suis parti, c'est déjà quelque chose, espérons que cela finira de même. »

Quand l'aube commença à poindre, il se remit en route, **mais lentement**, car il fallait trouver son chemin. Bientôt il finit par s'orienter et ne désespéra pas de passer une belle journée. Cette aventure de la nuit fut cependant pour lui un **gros chagrin**; mais que faire! il fallait en prendre son parti; et ce qui le consolait un brin, c'est que, si dans la cabane il n'avait pas eu tout à **gogo**, **les** cordons de sa bourse n'avaient pas eu besoin de se délier.

Enfin, arrivé près de l'emplacement de la fête, il s'arrête sous un **arbre**, **nettoie** tant bien que mal ses vêtements qu'il avait salis en marchant dans l'herbe mouillée, les terres détrempées et en traversant maints ruisseaux sans **pont** et se glisse en tapinois parmi ses camarades qu'il reconnaît à leurs chapeaux de jonc en forme d'espèces d'**entonnoirs** ou de pains de sucre, et chacun est ébaubi ou pour mieux dire ahuri de revoir Bois-sec dans un état si pitueux, car le pauvre garçon, sale, en désordre, avait un mal de tête affreux et en souffrait autant qu'un vigneron qui a la **molle en drugeant** sa vigne par un soleil de 40 degrés.

Là finirent les déboires de Bois-sec, qui se remit peu à peu et qui continua la fête avec son entrain ordinaire.

C. C. D.

DISCOURS

prononcé à l'Abbaye militaire de B... en 18..., par le roi de la fête précédente. — Cette société célèbre sa fête tous les quatre ans.

Amis et chers camarades,

Ma royauté finit aujourd'hui; il est de mon devoir, en déposant le lourd fardeau des honneurs qui y sont attachés, de rendre compte de mon administration à mes fidèles sujets et de leur faire part de quelques réflexions qui sont le fruit de quatre années d'expérience.

Je ne vous dis pas « adieu, » mais « au revoir, » car j'espère que, grâce à mon adresse, je monterai encore une fois sur le trône.

Bien que mon règne n'ait pas été long, il a été brillant et fécond en événements de toute nature, trop longs à énumérer. Je me contenterai de dire que les finances, bien qu'elles n'aient pas énormément prospéré, sont dans un meilleur état qu'avant mon arrivée au pouvoir. Chacun de mes ministres, membres du conseil, a fait son devoir.

Le ministre des affaires étrangères nous a procuré quelques beaux prix venus de contrées lointaines.

Le ministre de la guerre, qui a ménagé la poudre et le plomb pendant quatre ans, nous a amplement dédommagé en organisant notre grand tir, destiné à stimuler notre adresse et à maintenir nos instincts guerriers.

Le ministre des travaux publics a fait construire cette belle cantine, ce vaste *rond de danse*, et présidé aux nombreuses décorations qui ornent notre capitale.

Le ministre des finances nous a fait payer en une seule fois les contributions directes et indirectes.

Le ministre des vivres et liquides nous offre en ce moment un banquet qui ne le cède en rien à ceux qui l'ont précédé, grâce au concours empressé de M. V., fournisseur de sa majesté.

Enfin le ministre de l'instruction publique a composé mon discours.

Si tous les rois, mes cousins, avaient gouverné et gouvernaient encore comme je l'ai fait, on verrait la paix régner sur la terre, les peuples heureux, les finances prospères.

En attendant cet heureux état, je bois à la santé des peuples, à l'avenir de notre cher pays. Je bois aussi à la prospérité de notre chère société.

Vive la société des *Amis réunis de la Côte!*

Pour copie conforme

M. D.

Lo vegnolan que drudzè trào

— Vo miettè trào dè fémé à voutra vegne, père Batiste, vo z'allà la fèrè crévà; ka dè trào volliài la fèrè rapportà, cein ne vâo pas dourà grand teimps!

— Yâmo mi, repend lo vilhio Batiste, que le crévâi ein rapporteint què mè ein atteindeint.

Ao binocle.

Dou lulus djuïvont âi cartès po on demi litre, et fasont on binocle. Cé que tagnâi la griye po marquâ sur l'ardoise, sè marquè dix poeints dè trào, espret.

— Diéro tè marquè-tou? lài fâ l'autro, qu'avâi comptâ, cein n'est pas justo!

— Eh! estiusa-mè, mè trompâvo, se fe état dè derè lo frouillon.

— N'est pas veré! n'est pas tè que te trompâvè, l'est bo et bin mè!

La Nature indique le procédé suivant pour s'orienter avec une montre: Vous tournez le dos au soleil, puis vous prenez votre montre et placez la petite aiguille dans le sens de l'ombre produite par votre corps. Vous imaginez alors une ligne partant du centre du cadran de la montre et passant par midi. La bissectrice de l'angle formé par cette dernière ligne et la petite aiguille donne le nord. C'est un procédé mathématique.

Procédé pour blanchir et repolir les pipes en écume. —

Pulvériser de la pierre ponce que vous tamiserez ensuite à l'aide d'une mousseline. Faites deux parts de la poussière obtenue, mouillez la première part et, à l'aide